



EEIGM.



L'Autre Canal.



Immeuble République.

ARCHITECTURE ET URBANISME Nancy la timorée ?

Frileuse, sans ambition, manquant d'audace ? La ville comme la Communauté urbaine parlent surtout d'EcoQuartier mais peu d'architecture. Les architectes nancéiens, s'ils ne disent rien, n'en pensent pas moins. Nous sommes allés en voir quelques-uns pour leur demander de nous raconter la ville.

Construire à Nancy n'est pas aisé. S'y retrouver en matière d'architecture encore moins. Dans cette mosaïque, difficile de trouver une vraie identité. Conjuguant le passé et le présent avec plus ou moins de réussite. Après avoir exploité avec brio l'effet place Stanislas, force est de constater que la ville a bien du mal à se réinventer. Le tampon EcoQuartier ne suffit pas à s'écrire un avenir. Ni Rome, ni Barcelone, ni Berlin pourrait-on dire.

Si la Tour Thiers est aujourd'hui décriée, elle a été le symbole d'une politique dictée par les projets clinquants. Alors Nancy ne doit pas en rougir, simple-

ment elle semble manquer cruellement d'audace. On hésite sans cesse entre détruire et réaffecter. Remplir ou inventer. Métamorphoser sans jamais oser. Pour autant, si chaque projet ne doit pas être un prétexte à une architecture gesticulante, les bâtiments sortant de terre n'ont rien d'enthousiasmant. Un genre de fondu enchaîné qui donne souvent une impression de déjà vu. Les nouveaux quartiers ressemblent parfois aux précédents. A quelques variations près. Un jardin au milieu de blocs posés façon Lego, une place vide entourée de bâtiments coupés au cordeau. Alors la question centrale devient celle de la place de l'architecte dans ces vastes projets d'ur-

banisation. Soit, nous ne referons pas le passé. Mais tout l'avenir est à inventer.

Nancy peut s'enorgueillir d'avoir une Ecole d'Architecture mais aussi pléthore d'architectes. Alors c'est à eux que nous sommes allés demander de décrypter cette ville un brin timorée. Avec leurs yeux de professionnels sans pour autant tirer de plan, ils ont pointé les réussites et les points noirs que compte la ville en matière d'architecture. A chacun nous avons demandé de faire un classement des plus beaux et plus laids bâtiments de Nancy. Un brin subjectifs... ➔

Céline Lutz

• **NICOLAS DEPOUTOT**, • architecte et enseignant

« L'architecture devrait être un vrai sujet sur la ville »

« A Nancy, l'architecture est convenue », déplore Nicolas Depoutot.

Enseignant à l'Ecole d'architecture, il a fait plancher ses étudiants sur le secteur du stade Marcel Picot, ce morceau de ville à imaginer. « Les problématiques de cheminement ont été souvent au cœur des projets », dit-il. Car en matière d'architecture et d'urbanisme, la question du beau ou du laid est, sinon accessoire, disons du genre subjectif. « J'aimerais vraiment que l'architecture soit un vrai sujet sur la ville », dit-il. Lui déplore les projets



SEBASTIEN GRISEY

verrouillés pour ne pas dire chasse gardée. « L'artisanat de l'architecture est terminée aujourd'hui. Seuls les plus gros s'en sortent. Le maître d'ouvrage lorsqu'il s'agit d'une collectivité

choisit un opérateur économique et non plus un projet architectural », souligne-t-il. Pour lui, l'architecte maître d'œuvre indépendant est en voie de disparition. « Notre mode d'exercice de petites entités économiques, fondé sur la réactivité et le dialogue et élaboré avec nos commanditaires est obsolète. Répétition, rapidité et économie sont devenus l'alpha et l'oméga de nos relations contractuelles. Les délais se raccourcissent peut-être encore plus vite que les budgets. »



Collège Guynemer.



Tour Coop.



CUGN.

• **AGENCE GREMILLET ET FALK**

« Ici il n'y a pas de débat »

« Dans les concours on s'est déjà entendu poser comme question : en quoi votre projet est une architecture nancéienne ? » Jean-Marie Gremillet et Etienne Falk de l'agence du même nom se demandent encore ce qu'est une architecture nancéienne alors qu'il juge la ville « sans caractère particulier, sans bâtiment remarquable ni emblématique ». Ils qualifient de frileuse une ville dont « les commanditaires manquent de culture architecturale ». « Pourquoi refaire de la place Charles III une petite place Stanislas. Par



peur, on fait du vide », disent-ils d'une seule voix. Mais plus encore c'est le manque de débat qui les irrite. De ceux qui font les vrais échanges. « Il faudrait une dizaine de paquebots comme celui de l'île de Corse pour qu'enfin il se passe quelque chose. » Manque de variété, absence de volontarisme pour une ville qu'ils trouvent

tétanisée. « Avec cet état d'esprit actuel, l'Ecole de Nancy n'aurait jamais vu le jour », affirment les architectes. « Le tramway était l'occasion de faire quelque chose de formidable. Là, on s'est juste contenté de faire passer le trolley sans saisir cette occasion pour aller plus loin. » Ils se désespèrent face au degré zéro de l'audace architecturale et aux diktats imposés par la promotion immobilière.

ON AIME

- Le tri postal
- La maison Prouvé à Malzéville
- La Tour Coop qui accueille aujourd'hui le centre de formation du CHU
- Le Collège Guynemer à Nancy

ON N'AIME PAS

- Tout le viaduc Kennedy

• **JEAN-CLAUDE VIGATO**

« A Nancy on voit le financement avant la qualité urbaine »

Retraité depuis peu, Jean-Claude Vigato est un architecte militant. De ceux qui disent, qui racontent mais surtout qui font. « Nancy n'est pas une ville spécifique dans le paysage français. Le lotissement est le mode de fonctionnement de cette ville », dit-il, trouvant qu'ici on pense « un peu court ». Il déplore le manque de limite dans une urbanisation diluée. « Ce qui rend une ville agréable, c'est de pouvoir arriver au bord, en voir la limite. Une ville doit être formée de quartiers séparés avec des espaces vides »,



définit-il. « La place Charles III n'est pas une place royale et ne le sera jamais », pointe-t-il du doigt. Son regard avisé et affûté balaye ainsi la ville et ses excentricités. « Le Saint Seb est un

bâtiment de banlieue implanté en centre ville. Une architecture de bac à fleurs en zone urbaine. Le seul intérêt c'est le parking », dit-il en souriant. Mais ce qui le choque surtout, « ce sont ces pseudos jardins plantés dans la ville et traités comme des jardins privés ».

J'AIME

- L'IRR
- L'Autre Canal

JE N'AIME PAS

- L'immeuble de la CUGN
- L'EEIGM
- La Fac de Lettres « Une esthétique du pauvre qui donne parfois des allures d'Europe de l'Est »

J'AIME

- L'école d'Architecture
- Le Conseil Général

JE N'AIME PAS

- Le quartier Pichon « et son post modernisme qui a mal vieilli »
- L'immeuble République
- La tour Thiers « qui donne l'impression d'une maquette qui aurait trop grandi »